



Matylda Hagmajer : « J'évoque notre place sur la Terre »

*Ecrivaine d'origine polonaise installée à Genève, Matylda Hagmajer situe son deuxième roman **Le soleil était éteint** (éd. Slatkine) entre Genève et la Haute-Savoie en 1816, année de crise climatique sans précédent. Un livre qui fait écho à l'actualité.*



**MATYLDA
HAGMAJER**
ECRIVAIN

Odile Habel

Qu'est-ce qui a inspiré votre roman ?

À l'occasion des 200 ans du Jardin botanique de Genève, j'ai rédigé un guide sur l'histoire de la botanique à Genève dans le cadre de mon travail au Département de la culture de la Ville de Genève. La création du Jardin botanique, à l'époque sur une portion du Parc des Bastions, a été reportée d'une année en raison de cette terrible année sans été, qui était due à l'explosion du volcan Tambora en Indonésie une année auparavant. Les gens mouraient de faim et avant d'édifier ce Jardin, le gouvernement a fait planter des patates pour nourrir la population. Mais ces plantations n'ont pas assez donné, ce qui, ajouté au prix croissant des pommes de terre, a conduit à l'émeute des pommes de terre en 1817 sur le marché du Molard. J'ai pressenti qu'il y avait beaucoup à lire et à dire sur l'année 1816 qui s'inscrit, qui plus est, dans le mouvement de réorganisation européen suite à la chute de Napoléon.

Je suis fascinée de voir comment les événements découlent les uns des autres en un réseau de causes et de conséquences qui n'est pas forcément linéaire, comment les humains réagissent en temps de crise ou de renouveau - l'un allant avec l'autre. L'année sans été était



à cet égard un champ d'exploration des plus passionnants.

Suite à ces premières recherches, il était naturel pour moi d'inscrire le roman dans Genève, une ville qui a diamétralement changé dans sa topographie avec la démolition des fortifications trois décennies plus tard. J'avais envie de faire revivre l'ancienne Genève, que les lecteurs se promènent dans ses rues avec la conscience de l'ancien, qu'ils revivent certaines scènes, perçoivent les bruits et les odeurs que je décris. L'idée de la Haute-Savoie est venue, au gré de mes lectures, de ma fascination pour le savant Henri-Albert Gosse, personnage haut en couleurs, qui avait son ancre secret à Monnetier-Mornex.

Voyez-vous dans cet été sans soleil un parallèle avec notre époque ?

Mon roman décrit une catastrophe

climatique qui a réellement eu lieu et l'impact que celle-ci a eu sur des individus, certains fictifs et d'autres non. Bien que l'éruption du volcan Tambora ne soit pas imputable à l'humain, mon livre montre à quel point nous sommes dépendants des ressources de notre planète, et combien il est difficile de reconstruire lorsque nous arrivons à un point aussi extrême. Il invite également à une réflexion sur la richesse de la nature, sa beauté, l'origine du Grand Tout. Ces questions, si elles ont déjà été abordées par Rousseau, Mary Shelley et bien d'autres personnalités des XVIII^e et XIX^e siècles, sont très actuelles. J'évoque notre place sur la Terre, notre rôle, notre responsabilité.

Le personnage d'Anna Roux est-il aussi pour vous un moyen de dénoncer la condition des femmes au XIX^e siècle ?

J'admire les personnalités féminines qui émergent, parfois au mépris des convenances. Madame De Staël était ainsi, Mary Shelley également. Elles sont contemporaines d'Anna Roux qui s'abreuve de leurs réflexions et de leur manière d'être. Je suis moi-même issue d'une lignée de femmes qui se sont affirmées envers et contre tout, qui ont pris leur place. Cet héritage ne cesse de revenir dans mes romans, il rejoint mes préoccupations au sujet des traces que l'on laisse. ■

REPÈRES

Matylda Hagmajer

Née à Varsovie, Matylda Hagmajer vit à Genève depuis 1980. Après des études en histoire de l'art, elle travaille dans le milieu culturel. Passionnée par la recherche, elle a rédigé de nombreux guides sur Genève.